

ELLE VOULAIT MOURIR ET ALLER A PARIS

Ήθελε να πεθάνει και να πάει στο Παρίσι



Compagnie Oh ! Oui... Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer

CONTACTS PRODUCTION

Marie Ben Bachir - +33 6 32 01 27 13

Caroline Simonin - +33 6 69 20 80 28

production.ohoui@gmail.com

RELATIONS PRESSE

Olivier Saksik – ELEKTRONLIBRE

olivier@elektronlibre.net - 06 73 80 99 23

<http://ohoui.org>

ELLE VOULAIT MOURIR ET ALLER À PARIS

Une pièce de Joachim Latarjet

à partir de textes de Joachim Latarjet et d'Alban Lefranc

Musique et mise en scène - Joachim Latarjet

Collaboration artistique - Alexandra Fleischer

Avec Alexandra Fleischer, Daphne Koutsafti, Joachim Latarjet, Emmanuel Matte et Alexandre Théry

Lumières - Léandre Garcia Lamolla

Son - François Vatin

Costumes - Nathalie Saulnier

CALENDRIER

27 et 28 novembre 17 : Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry

Du 8 au 14 janvier 18 : Carreau du Temple (dans le cadre de la programmation des Plateaux Sauvages)

23 et 24 janvier 18 : Théâtre de Sartrouville - CDN

Du 23 au 25 mars 18 : Les Subsistances-Lyon

3 et 4 mai 18 : L'Onde - Vélizy

Du 14 au 17 mai 18: Les Plateaux Sauvages – Paris

Production : Compagnie Oh ! Oui...

Coproduction Les Subsistances de Lyon.

Avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Ile-de-France et le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI. Action financée par la région Ile-De-France.

Avec le soutien des PLATEAUX SAUVAGES.

Remerciements à La Cie DCA Philippe Decouflé et à Beau Labo

C'est l'histoire d'une femme grecque et française. Un dialogue entre les deux cultures qui l'habitent, entre celle qu'elle était à Thessalonique en 1966 et celle qu'elle est devenue à Paris en 1968. Elle n'a plus d'accent, elle a fait disparaître toute trace de son pays d'origine. Une vie anonyme composée d'exils, d'héritages, de réalités et de fantasmes qui s'entrechoque avec la grande Histoire. Une mythologie familiale en théâtre et musique.



Quelles sont les origines de ce projet ?

Je suis à moitié grec, à moitié français. Ma mère est Grecque, mon père est Français. Je suis binational, j'ai cette double culture, mais j'ai été élevé en France, je connais mieux la France que la Grèce. Et j'ai eu plus difficilement accès à la part grecque de ma culture parce ma mère n'a pas voulu apprendre le grec à ses enfants. Souvent, quand des parents immigrés ne parlent pas leur langue d'origine à leurs enfants, c'est par volonté d'intégration, parce que les ponts avec leur pays d'origine ont été définitivement rompus, parce qu'ils pensent que là d'où ils viennent il n'y a plus rien pour eux ni pour leurs enfants. Ce n'était pas mon cas : enfant, j'allais tous les ans en vacances dans ma famille grecque, ma mère me confiait à mes grands-parents. Mais je ne comprenais rien, c'était très frustrant. Et vers 8-9 ans, j'ai passé beaucoup de temps avec ma marraine, qui ne parlait pas un mot de français, et je me suis mis à parler grec parfaitement, sans accent... Puis je l'ai perdu. Je me suis toujours demandé pourquoi on m'avait refusé cette langue, cette culture, quelles histoires avaient poussé ma mère à nous écarter de ses origines, d'une part de notre héritage culturel. Et pourquoi, malgré cela, je me suis toujours senti grec, pourquoi mon corps vibre physiquement à la moindre note de musique grecque, à certaines odeurs... Ces questions m'ont donné envie d'écrire un spectacle sur la mythologie familiale, un spectacle qui explore ce sur quoi se construit une famille.

Quelle est l'histoire de ta famille ?

C'est une histoire d'exils. Mes grands-parents sont des Grecs d'Asie Mineure. Ils sont nés en Turquie, où leur famille a toujours vécu. En 1923 est signé l'accord de Lausanne : les Grecs d'Asie Mineure doivent partir pour la Grèce tandis que les Turcs de Grèce retournent en Turquie. Ils appellent encore ça « La Grande Catastrophe ». Mes grands-parents s'installent à Thessalonique, une ville cosmopolite peuplée de Juifs, de Grecs d'Asie Mineure, d'Arméniens, où ma mère naît dans les années 50. Une quinzaine d'années plus tard, alors que ma mère doit être envoyée au couvent parce qu'elle a eu une attitude inconvenante avec un garçon, mes oncles et tantes dépannent une famille française en vacances. Ils sympathisent. Les Français proposent d'accueillir ma mère chez eux, à Lyon, et de l'inscrire dans un institut catholique avec leur fille. Et ma mère part avec eux en voiture. Elle se retrouve donc à 15 ans dans la bourgeoisie lyonnaise, on lui demande de danser le sirtaki... C'est comme si Zorba le Grec avait débarqué chez eux ! Ma mère apprend le français, passe le bac, fait ses études en France... Elle ne retournera en Grèce qu'avec ses enfants. Ça c'est l'histoire de ma famille, ce sont des histoires. Je pense qu'elles sont vraies, mais je n'en suis même pas sûr.

Comment as-tu procédé pour écrire ce spectacle ?

Nous sommes tout d'abord allés avec Alexandra Fleischer et Alban Lefranc interroger ma mère en Grèce. L'histoire du spectacle aurait pu même commencer là tant le contexte était particulier. Nous y sommes allés car ma mère, artiste plasticienne, nous avait invités à faire un concert pour le vernissage de son exposition à Thessalonique. Ce vernissage était aussi le jour de mon anniversaire. Nous voilà donc tous réunis, dans la ville natale de ma mère avec tous mes oncles et tantes pour parler du passé et des origines. Je me refuse à y voir trop de signes...

As-tu découvert des choses pendant ces entretiens ?

J'ai découvert que mon grand-père faisait partie d'un mouvement antisémite très violent... Mais sinon, il n'y a pas eu de révélations fracassantes. J'ai eu la confirmation que la mémoire et les souvenirs sont des choses mouvantes. Des histoires que je connaissais depuis toujours nous ont été une nouvelle fois racontées et elles étaient, me semble-t-il, encore différentes. Est-ce moi qui avais mal compris alors ou bien ma mère qui ré-invente encore? Parler du passé c'est réinventer, on le sait bien. J'ai donc posé des questions simples comme : quand es-tu née ? Où ? Dans quelle rue ? Comment étaient habillés tes parents ? D'où venaient-ils ? C'est compliqué, en Grèce, d'où on vient. Ça n'a pas le même sens qu'ici, parce que les Grecs ont beaucoup voyagé. D'abord parce que c'est un pays de marchands, mais surtout parce que c'est un pays pauvre. D'ailleurs, avec la crise actuelle, le pays se vide à nouveau de sa jeunesse, comme dans les années 60 : ça ne doit pas être un hasard si ce projet prend forme maintenant. Ma mère, elle, n'a pas émigré à cause de la pauvreté, elle a fui la misère culturelle d'un pays écrasé par l'église et l'armée – c'était juste avant la dictature et ses parents étaient sans doute proches des colonels. J'ai donc enregistré ma mère puis j'ai confié ces matériaux à un écrivain, Alban Lefranc.

Comment as-tu travaillé avec lui ?

Son travail m'intéresse parce qu'il « interprète » les matériaux réels, il « interprète » des biographies par exemple. Il l'a fait avec Mohamed Ali, Maurice Pialat, Fassbinder, Nico ou des membres de la Bande à Baader. Je lui ai donc proposé d'« interpréter » la biographie d'une jeune grecque qui a eu 20 ans dans les années 70, le parcours d'une famille grecque à travers l'Histoire du XXe siècle. J'ai eu envie de travailler avec lui pour me libérer de l'aspect personnel, familial de ce projet et pouvoir créer une vraie fiction théâtrale. Je n'ai pas envie de raconter mon histoire, ce qui m'intéresse c'est ce qu'elle véhicule.

Il a donc tout écrit ?

Je me suis rendu compte au fur et à mesure qu'il me proposait des textes que moi seul pouvait raconter certaines choses. Par exemple, je suis le seul à pouvoir parler de la langue grecque, de la place qu'elle a dans ma vie, dans mon corps presque. Moi seul pouvais écrire des scènes dont les personnages sont des membres de ma famille dont je peux imaginer les réactions. Moi seul pouvais fantasmer ces moments du passé. J'ai donc écrit une fiction à partir de ce que m'avait raconté ma mère. Une fiction. C'est ce que je voulais depuis le départ. Ma mère n'a pas le même prénom que le personnage qui l'incarne sur scène. Ce n'est pas du théâtre documentaire. Mais je n'ai pas tout écrit. Alban Lefranc a écrit des textes forts, a créé le personnage du père qui n'était pas si présent, ni dans mon idée de départ, ni dans les entretiens d'ailleurs. Il a influencé mon écriture et injecté des thématiques, il m'a surtout montré qu'il était possible d'écrire une fiction à partir de ma propre histoire.

Quelle forme a ce spectacle ?

Je me suis écarté de la forme performative. *La Petite Fille aux allumettes* a fait naître en moi un désir de narration. Nos spectacles sont très libres, ils empruntent à toutes les disciplines : le théâtre, la musique, la danse, la vidéo. J'ai beaucoup aimé créer des spectacles éclatés. Mais maintenant je prends du plaisir à raconter des histoires, à jouer avec les codes de la narration, à explorer ce qu'est une histoire. Le projet grec parle de ça : qu'est-ce qu'une histoire, de combien d'histoires sommes-nous faits ?

On entendra parler grec ?

La langue principale sera le français, mais on ne peut pas ne pas entendre du grec. Les comédiens, danseurs sont français mais pour jouer le rôle de ma mère elles sont deux : une Grecque et une Française. Elles sont la même personne, mais la grecque sera plus jeune, elle sera le souvenir, celle qui était la grecque avant de partir pour la France. La Française sera celle qui est partie, celle qui a perdu son accent, celle qui tourne le dos à la Grèce. Cette idée m'est venue quand je me suis demandé ce qu'on peut bien laisser derrière soi quand on quitte son lieu de naissance. Et en fait je pense que l'on laisse une partie de soi quand on quitte son pays natal, que l'on y abandonne une personne qui est soi.

La musique tient toujours une grande place dans tes projets. Quelle place aura-t-elle dans ce « projet grec » ?

La musique est importante car je suis musicien avant tout. La musique est mon langage presque. C'est elle qui me permet d'exprimer les sentiments qui habitent un personnage

dans une scène par exemple. C'est elle qui me permet de suspendre la narration le temps d'un morceau de musique qui évoquera le voyage et la mélancolie qui s'y rattache le plus souvent. Pour ce spectacle je me suis mis au Baglama, un petit bouzouki, à la sonorité très reconnaissable et pour composer je me suis inspiré des rythmes présents dans le rebetiko.

Peux-tu nous parler du rebetiko ?

Le rebetiko c'est la musique des exilés, une musique inventée dans l'entre-deux guerres, juste après la Grande Catastrophe, par des Juifs, des Arméniens, des Grecs d'Asie Mineure, des Grecs des îles qui fuyaient les tremblements de terre... Ils débarquaient sur le continent par les ports du Pirée ou de Thessalonique, ils se retrouvaient dans les mêmes bars. La rencontre de leurs différentes cultures musicales, de leurs instruments, a donné naissance au rebetiko.

C'est une musique qui te touche ?

Elle m'a toujours fait vibrer, radicalement. Elle touche beaucoup de gens, même non grecs. Elle a un côté universel, comme le blues. Mais c'est vrai que les musiques à la croisée de différentes cultures, comme la musique yiddish ou la musique grecque, me touchent particulièrement.

Qu'a-t-elle de particulier ?

Elle est très mélancolique. Elle raconte des histoires de femmes, de prostituées, de bagarres, de règlements de compte, de fumeries, de haschich...

Est-elle encore vivante ?

Oui, beaucoup de jeunes en jouent aujourd'hui. Ça redevient à la mode, surtout avec ce qui se passe en Grèce actuellement. Mais je n'ai pas envie d'en jouer dans ce spectacle parce qu'elle a été créée par des gens qui n'existent plus. Or j'ai envie de parler de maintenant.



Je sais depuis toujours, donc, qu'une partie de ma famille vient d'Asie mineure. Mais je ne sais pas grand-chose de l'histoire de ma famille. Je sais que mon arrière-grand-père était « inspecteur des soieries » à Bursa. Je sais qu'un oncle de ma mère s'est fait assassiner à Chicago.

Je sais que ma mère s'est fait maudire par son grand-père agonisant.

Je sais que mon grand-père a perdu sa famille au moment de quitter la Turquie. Je sais qu'il vendait des rubans les jours de beau temps.

Je sais qu'il vendait des parapluies les jours de pluie.

Je sais qu'il a retrouvé ses parents par hasard dans cette même rue.

Je sais qu'il a dit : « Je n'irai jamais à Marseille pour y vivre comme un esclave. » Je sais qu'en arrivant en Grèce il portait l'uniforme de l'armée turque.

Je sais qu'il a dit à ses filles : « Vous ne dépendrez jamais d'un homme ! »

Je sais que ma grand-mère a vécu avec sa mère et ses frères en Roumanie.

Je sais que les Decavata de Lyon ont eu un problème mécanique en Grèce.

Je sais que ma mère est repartie avec les Decavata pour Lyon.

Je sais qu'elle était dans leur voiture.

Je sais qu'elle a pris le train et qu'elle s'est perdue dans la gare de Turin.

Je sais qu'elle avait 14 ans.

Je sais qu'elle avait 15 ans.

Je sais qu'elle ne parlait pas un mot de français.

Je sais que mon grand-père avait une usine de dentelle.

Je sais qu'il haïssait les Turcs.

Je sais qu'il parlait le turc.

Je sais (depuis peu) qu'il faisait parti d'un mouvement nationaliste très violemment antisémite appelé le « Tria Epsilon ».

Je sais que ma mère devait aller dans une institution catholique à Tinos.

Je sais quelle aimait bien les garçons.

Je sais que ma grand-mère n'aimait pas qu'elle aime bien les garçons.

Je sais que c'est à cause d'un garçon qu'elle devait quitter Thessalonique.

Je sais qu'elle était contente de partir.

Je sais aussi qu'il est possible qu'aucune de ces histoires ne soit vraie...

Voilà, je sais cela. Je sais cela mais rien ne relie ces événements les uns aux autres. Ce sont des événements, des histoires que l'on m'a racontées.

Mon grand-père Dimitris Dambassinas avait une usine de dentelle qu'il avait appelée « *Αράχνη* » (araignée) - malgré ses amis qui lui conseillaient de prendre un animal plus sympathique comme symbole pour son entreprise - et nous, nous allons aussi essayer de tirer un fil et s'il est cassé ou rompu, nous allons tisser quelque chose à partir des histoires recueillies...

« Le documentaire, c'est ce qui parle des autres, et la fiction, c'est ce qui parle de moi. »
écrit Jean-Luc Godard.

NOTE D'ALBAN LEFRANC

Je connais le travail de Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer depuis près d'une dizaine d'années, et ils avaient même participé à un festival de *La mer gelée* (revue littéraire dont je suis un des éditeurs) en mettant en scène et en musique un des textes publiés, en 2005. J'avais trouvé merveilleuse leur capacité à incarner un univers littéraire pour le projeter vers le public.

J'ai été frappé d'emblée par l'entremêlement des textes et de la musique dans *Oh ! Oui...*, *Songs for my brain*, *Hox* : indémêlables, se contaminant l'un l'autre, par la joie et la vitalité de leurs spectacles, leur capacité à raconter des histoires sur la scène.

Après avoir publié plusieurs romans (chez Verticales essentiellement), mes projets ont presque toujours porté sur des vies héroïques, charriant une part de mythe et de légendes sans cesse reprises par la rumeur publique (*Le ring invisible* décrit les années de formation Mohamed Ali ; *Pour en finir avec Steve Jobs*, projet théâtral avec Robert Cantarella à Théâtre Ouvert, explore les machines célibataires de l'entrepreneur californien).

Travailler avec Joachim et Alexandra sur une archéologie familiale, c'est l'occasion de bouleverser la perspective, d'explorer des vies anonymes qui s'entrechoquent avec la grande histoire, des vies qui sont tout aussi mythologiques que les autres. Il s'agit alors d'aller puiser dans la part légendaire de toute vie.

« Je me souviens d'être devenue légende bien souvent pendant le temps de l'enfance. Quand mon frère et moi remontions à pieds les routes poussiéreuses des montagnes, nous étions légendaires. Quand nous allions camper, que nous traînions une petite charrette, que nous dormions, serrés l'un contre l'autre, et que tous les petits garçons et les petites filles auraient pu faire comme nous, nous étions légendaires. Et plus tard on aime lire, car les livres parlent tous de personnes légendaires. » (Gertrud Stein)

Paris, février 2016.



LA COMPAGNIE

Fondée en 2000, la compagnie Oh ! Oui... invente un théâtre résolument musical, où la vitalité d'interprètes comédiens-chanteurs-musiciens donne aux spectacles l'élan d'un concert. D'abord tournés vers des montages de textes éclectiques – historiques, scientifiques, philosophiques, littéraires –, ses deux membres fondateurs, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, éprouvent un désir croissant d'écriture originale, toujours entrelacée aux compositions musicales qui sont indissociables de leur recherche et de leurs créations.

Accueillis régulièrement par de grandes institutions depuis de nombreuses années, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer ont été artistes associés à La Filature, scène nationale de Mulhouse durant quatre ans, et au CDN de Besançon durant une saison. En marge de leurs créations, ils aiment à multiplier les expériences les plus diverses : travail avec des amateurs autour des chansons qui font notre vie (My Way à notre façon aux Subsistances), performances à La Fondation Cartier, création de deux ciné-concerts (Charley Bowers - créateur de génie et King Kong) à La Grande Halle de la Villette, aux Trois baudets, participation au festival Walls and Bridges-New-York.

Leur dernière création, La Petite Fille aux allumettes, jouée une centaine de fois, a été leur premier spectacle « aussi pour les enfants ». Son texte paraîtra à l'automne 2017 aux éditions Koiné.

BIOGRAPHIES

Joachim Lатарjet - Auteur, compositeur, metteur en scène et interprète

En 1982, alors qu'il a seulement 11 ans Joachim Latarjet se retrouve comme comédien dans un spectacle d'un jeune metteur en scène lyonnais, Jean-Paul Delore qui avec ses amis musiciens, écrivains, comédiens, plasticiens créé un spectacle démesuré dans la salle ronéotype du journal *Le Progrès, Départ*.

Cette expérience folle lui donnera et de façon définitive le goût pour les expériences théâtrales uniques et surtout collective. On pouvait créer des choses sans passer par mille écoles, en totale liberté.

Il retravaillera comme comédien avec Jean-Paul Delore sur *Asvel Pok-Ta-Pok* et *La Chanson d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke*.

En 1989, il participe à l'aventure collective de la compagnie Sentimental Bourreau qu'il co-fonde avec Mathieu Bauer, Julien Bureau, Sylvain Cartigny, Judith Depaule, Laurence Hartenstein, Judith Henry et Martin Selze. Ils feront ensemble 5 créations en collectif absolu.

Puis Mathieu Bauer prendra la direction artistique de la compagnie et Joachim Latarjet participera à la composition de la musique des *Chasses du Comte Zaroff* et de *L'Exercice a été Profitable Monsieur*. Parallèlement il continue à travailler comme comédien avec notamment Bruno Boëglin sur *Roberto Zucco*.

Joachim Latarjet s'affirme de plus en plus comme musicien au sein de Sentimental Bourreau.

En 1992 la « branche » musicale de Sentimental Boureau rencontre Les Trois 8 et ils créent ensemble Sentimental Trois 8, collectif de musiciens qui jouera dans de nombreux festivals de Jazz (Banlieues Bleues, Halle That Jazz...). Ils composeront et interpréteront la musiques des *Imprécations II*, *Imprécations IV*, *Imprécations 36*, écrit et mis en scène par Michel Deutsch.

Il rencontre en 2002 Philippe Decouflé qui lui propose de composer et interpréter la musique de son *Solo - Le doute m'habite*, qu'ils tournent encore ensemble... Il créé au même moment la Compagnie Oh! Oui... avec Alexandra Fleischer. Ensemble, depuis plus de 10 années et 14 spectacles, ils font un théâtre résolument musical qui s'attache aux écritures contemporaines.

Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer seront artistes associés à La Filature-scène nationale de Mulhouse durant 4 ans, ils seront également associés pour une année au CDN de Besançon.

En plus des créations ils aiment à multiplier les expériences les plus diverses: travail avec des amateurs autour des chansons qui font notre vie (*My Way à notre façon* aux Subsistances), performances à La Fondation Cartier, création de 2 cinés concert (*Charley Bowers - créateur de génie* et *King Kong*), (à La Grande Halle de la Villette, aux Trois baudets), participation au festival Walls and Bridges-New-York.

Leur dernière création *La Petite Fille aux Allumettes*, jouée une centaine de fois, a été leur premier spectacle « aussi pour les enfants ».

« *Elle Voulait mourir et aller à Paris* » a été créé à l'automne 2017 à la L'Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry puis sera joué en janvier au Carreau du Temple dans une programmation des Plateaux Sauvages - Paris et partira en tournée au CDN de Sartrouville, aux Subsistances-Lyon, à L'Onde-Velizy, et aux Plateaux Sauvages - Paris.

Joachim Latarjet aime à travailler en dehors de sa compagnie et a composé dernièrement la musique de « *Réparer les Vivants* », mis en scène par Sylvain Maurice.

Il a composé également la musique de *La Victoire de Samothrace* réalisé par Juliette Garcias et produit par Arte ainsi que la musique du générique de *Blaise*, mini série d'animation sur Arte.

Alban LEFRANC - auteur

Alban Lefranc est né en avril 1975 à Caen. Romancier et traducteur de l'allemand, il écrit aussi des pièces de théâtre depuis quelques années, tandis que ses romans sont adaptés pour la scène.

Il est l'auteur de plusieurs vies imaginaires dans lesquelles il réinvente les vies de Nico (Vous n'étiez pas là ; Verticales, 2009) ; Fassbinder (Fassbinder, la mort en fanfare ; Rivages, 2012) ; Mohamed Ali (Le Ring invisible ; Verticales, 2013), Grand Prix Sport et Littérature, prix de la ville de Caen et prix des lycéens d'Ile-de-France) ; Bernward Vesper (Si les bouches se ferment ; Verticales, 2014) ; Maurice Pialat (L'amour la gueule ouverte, hypothèses sur Maurice Pialat ; Helium/Actes Sud, 2015).

Ses livres ont été traduits en allemand (Angriffe, 2008, Blumenbar) et en italien (Il ring invisibile, 2013, 66thand2nd).

Il écrit régulièrement des pièces pour la radio (récemment, une adaptation de son roman L'amour la gueule ouverte pour France Culture ; réalisation : Jean-Matthieu Zahnd) et collabore à de nombreuses revues et projets collectifs.

EN 2016, il a écrit et Steve Jobs corps aboli (mise en espace par Robert Cantarella à Théâtre Ouvert) et Barbecues pour le collectif De Quark (mis en scène notamment à Paris-Villette et au Théâtre Sorano de Toulouse). La Mèche, commande de la compagnie Le menteur volontaire, sous la direction de Laurent Brethome, est en cours de production.

Il est aussi le directeur de publication de la revue La mer gelée (littérature et traduction) fondée en 2001 à Dresde, et publiée depuis 2015 aux éditions Le Nouvel Attila.

Il travaille actuellement à l'écriture du long métrage de fiction Camara s'en va de Joanna Grudzinska. Il a travaillé comme co-scénariste du film Je t'ai vue sourire, de Christoph Hochhäusler (MACT productions, en cours de développement).

Il prépare avec les musiciens Daniel Erdmann et Bruno Angelini un spectacle autour de Hans et Sophie Scholl (musique improvisée/ texte).

Alexandra Fleischer – comédienne

Alexandra Fleischer fonde avec Joachim Latarjet la Cie Oh ! Oui... Elle participe à la conception, au montage et à l'écriture des textes des spectacles de la compagnie. Parallèlement elle continue de jouer pour d'autres metteurs en scène et chorégraphes. Au cinéma avec notamment James Huth, Nicole Garcia, Juliette Garcias...

Alexandre Théry – danseur

Performeur iconoclaste, diplômé en architecture, il entre dans la danse par la porte du contact improvisation et de la composition instantanée en travaillant avec les chorégraphes improvisateurs de "l'école américaine " (Steve Paxton, Mark Tompkins, Lisa Nelson, David Zambrano...) ainsi que Didier Silhol, Vera Mantero, et Joao Fiadero. Depuis il travaille comme danseur, performeur et acteur pour de nombreuses compagnies (Julie Desprairies, Annabelle Pulcini, Razerka ben Sadia-Lavant...). En tant qu'auteur, il crée avec Viviana Moins en 2006, Viviana et Alexandre un duo burlesque, avec Carlos Pez, en 2008 et 2009, *Already Played Tomorrow* et *(W)arning* et co-écrit depuis 2008 la plupart des créations pour la rue et les espaces publics de la compagnie 1 Watt. En 2012, il présente un solo : *le Projet Don Quichotte*.

Emmanuel Matte - comédien

Emmanuel Matte commence son initiation théâtrale au Conservatoire National de Région d'Amiens avant d'intégrer l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Parallèlement, il se forme au mime dramatique corporel d'Etienne Decroux et la danse contemporaine sous les directions de Marc Lawton et de Jean Gaudin.

Sous la direction de Vincent Rafis, avec lequel il fonde la Compagnie Martin Grissen, il interprète *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Le lion qui rit* et *la femme en boîte* de Denis Lachaud, et plus récemment *Eldorado dit le policier*. Avec cette compagnie, il met en scène *Sauvés*, d'Edward Bond.

Il crée et interprète *Mon cadavre sera piégé*, monologue tiré des textes de Pierre Desproges.

Il crée les pièces de Vincent Macaigne, *Introduction à une journée sans héroïsme* à la Ferme du Buisson; *Requiem 3*; *Idiot !* création au Théâtre National de Chaillot qui sera repris, sous le titre *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer*, à l'automne 2014 au Théâtre de la Ville, ainsi que *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* tirée d'Hamlet, création au Festival d'Avignon.

Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck et enregistre divers concert-fiction que ce soit avec Les Moriarty, ou Quentin Sirjacq.

Actuellement il lit *Kaput System* de Michel Froehly, interprète *Sous l'armure* de Catherine Anne, mise en scène de Christian Douchange et prépare une performance de danse avec les moric(h)ettes, et lit *BABAR- le transparent noir* de Guillaume Cayet.

Daphne Koutsafti – danseuse et comédienne

Daphne Koutsafti est née en avril 1986 à Athènes. Elle étudie au Lycée Allemand d'Athènes (Deutsche Schule Athen). Elle commence la danse contemporaine et classique à 16 ans et en parallèle elle poursuit des études de Langue et Littérature Allemande à l'Université d'Athènes. En arrivant à Paris elle étudie la danse contemporaine à l'École R.I.D.C. (Rencontres Internationales de Danse Contemporaine) de Dominique Dupuy d'où elle obtient le Diplôme National de Danse (E.A.T.) puis en 2009 elle suit la formation "De l'interprète à l'auteur" au CCN Rillieux-la-Pape sous la direction de la chorégraphe Maguy Marin.

En Grèce elle participe dans le long métrage 'Stakaman' (2000) et le court métrage 'Les Secrets de la Ville' (2001). Elle a travaillé avec la cinéaste grecque Eva Stefani dans la performance 'Acropole Noire' (2008) et le metteur en scène Lee Breuer et la chorégraphe grecque Ersi Pitta dans la création grec 'Trafoi' (2009).

En 2012 elle intègre la Compagnie Maguy Marin pour la création 'Nocturnes' (2012) et 'Bit' (2014). Elle a aussi notamment dansé dans les pièces 'MayB', 'Umwelt' et 'Salves'. En 2016 elle danse pour la chorégraphe Florence Girardon et le projet 'Passion(s)' et Alexandre Roccoli pour la création 'Weaver'.

En cinéma, elle participe dans le nouveau film de Jacques Doillon intitulée 'Rodin', ainsi que dans le nouveau film du cinéaste Yann Le Quellec intitulée 'Cornelius - Le meunier hurlant'.

Son premier court métrage 'Rasova' participe dans le 5ème International Dance Film Festival de Bruxelles.